

Le combat de Dinan

En 1359, la guerre de succession de Bretagne faisait rage. Elle opposait les partisans de Charles de Blois, soutenu par le roi de France, à ceux de Jean de Montfort qui avait l'appui du roi d'Angleterre. La lutte pour la succession de Bretagne est un épisode du vaste conflit qui va opposer Français et Anglais pendant plus de cent ans.

Cette année-là les Anglais du duc de Lancastre assiégeaient Dinan, défendue par le sire de Penhoët et du Guesclin appelé en renfort. Harcelés par ce dernier, les Anglais commençaient à manquer de vivres. Cela se conçoit fort bien pour des assiégés, mais c'est un comble pour des assaillants. Du Guesclin réussit à courir jusqu'à la Rance pour s'emparer à la barbe des « Goddons », des bateaux chargés de provisions que leur envoyaient les habitants de Saint-Malo.

Lancastre en était réduit à faire maigre bien que nous ne fussions pas en carême. Il proposa une trêve de 48 heures afin de permettre à ses hommes de s'approvisionner dans les environs.

Profitant de ce répit, Olivier du Guesclin, frère de Bertrand, sortit sans méfiance jusqu'aux barrières anglaises. Au mépris de la trêve, Thomas de Cantorbéry, un seigneur anglais sans foi ni loi, s'empara du jeune imprudent. Averti, son frère se présenta dans la tente du duc de Lancastre pour demander justice. Avec insolence, Cantorbéry refusa et jeta son gantelet de fer devant le breton qui le ramassa (De là vient l'expression : relever le gant).

Le combat fut fixé au surlendemain place des Lices à Dinan. Lancastre et quelques uns de ses chevaliers furent autorisés à se rendre dans la place assiégée pour assister au duel, contre remise d'otages. On n'est jamais trop prudent, même au temps de la chevalerie !

Au jour dit, comme 10 heures sonnaient au beffroi de la ville, Lancastre fit son entrée à cheval entouré de ses meilleurs guerriers parmi lesquels Olivier de Clisson futur connétable de France, pour le moment partisan de Montfort.

Les deux champions se présentèrent dans la lice. Bertrand du Guesclin aperçut, assise au premier rang, la dame de la Bellière, Tiphaine de Ragueneil surnommée la fée. Elle avait prédit la victoire du breton.

« Prenez confiance » avait-elle dit. « J'ai vu en songe que la victoire serait aux hermines, car un aigle noir déchirait les entrailles et arrachait les yeux à un léopard terrassé ».

Le léopard était l'emblème de l'Angleterre et l'aigle noir celui de du Guesclin. Celui-ci avait répondu ironiquement à ceux qui lui avaient rapporté ces paroles prophétiques : « fol et bien chétif celui qui se fie aux femmes ! Il n'est guère subtil et n'a plus de sens qu'il n'y en a dans la cervelle d'une brebis ! ».

Mais lorsqu'il l'avait rencontrée peu après, il était demeuré sans voix devant sa beauté. Il l'épousera d'ailleurs plus tard.

Pour le moment, il inclina sa lance devant elle. Pour lui montrer sa confiance, elle détacha le ruban azur entourant son cou et le tendit à Bertrand qui l'attacha à la garde de son épée.

Les deux chevaux galopèrent l'un vers l'autre, comme pour un tournoi. Mais ce n'était pas un jeu. Le choc fut terrible, les lances volèrent en éclat. Les combattants prirent l'épée et s'attaquèrent furieusement. Au bout de cinq minutes d'un combat acharné, Bertrand fit tomber l'épée de la main de Cantorbéry, qui s'enfuit à l'autre bout du champ afin d'attirer son adversaire et revenir ensuite ramasser son arme. Mais Bertrand sauta à bas de sa monture, ramassa l'épée et la jeta en dehors du champ clos. Puis il se précipita à pied vers son rival. Mais si un chevalier est à l'aise sur son cheval, il est bien maladroit à terre : ses genouillères et jambières gênent ses mouvements.

Alors les spectateurs virent une chose étonnante. Bertrand s'assit au milieu de l'arène et, bien calé sur son séant, il entreprit d'enlever le revêtement de fer de ses jambes, comme aurait fait un valet de ferme soucieux d'ôter de son soulier la petite pierre qui lui meurtrissait le talon !

A cette vue, Cantorbéry éclata d'un gros rire et se rua sur le breton avec l'espoir de lui faire passer son cheval sur le corps. Mais on ne prend pas ainsi du Guesclin au dépourvu ! Lorsque le cheval sauta au-dessus de lui pour l'éviter, il plongea son épée jusqu'à la garde dans le ventre de la bête qui s'effondra, entraînant son cavalier. Puis, sans lui laisser le temps de se relever, il bondit sur son adversaire, l'emprisonnant de ses bras herculéens, et ses genoux cagneux. Il souleva la visière du heaume et lui asséna de furieux coups de poing sur la figure.

Le duel de chevaliers s'était transformé en bataille de valets de ferme. On dut arracher Bertrand de sa proie sanglante. « Taché de sable et de sang, il laissait pendre une langue de chien qui a trop couru et (...) il reniflait en passant son gros bras sous son terrible nez retroussé ». (« Les châteaux de Bretagne, Florian le Roy) Le vaincu fut traîné en chemise sur une claie tout autour des barrières, avant d'être jeté par-dessus comme félon. Olivier du Guesclin fut libéré et reçut, selon l'usage, les armes et les harnais du vaincu, le cheval étant mort, on s'en doute.

Une statue équestre de Bertrand du Guesclin se dresse à l'endroit où se trouvait le champ clos à Dinan pour rappeler ce combat doublement singulier !

Mais le siège continuait car Lancastre avait fait vœu de planter sa bannière sur la plus haute tour de la ville. A cette époque on ne se déliait pas d'un vœu à moins qu'il ne fut accompli. Peu importe comment.

L'Histoire a retenu la façon dont du Guesclin aida Lancastre à remplir son vœu. Accompagné de dix de ses meilleurs compagnons, le duc fut autorisé à aller planter son étendard sur la tour de son choix. Il le fit donc, en présence des Bretons qui avaient du mal à cacher leurs sourires, et se retira la tête basse, en véritable vaincu de cette guerre.

Lorsqu'il fut sorti de la ville, Messire Bertrand lui lança, goguenard : « Monseigneur, il ne serait pas honnête de notre part de garder votre belle bannière ». D'un coup de hache, il trancha la hampe et des soldats rapportèrent au malheureux duc son oriflamme.

Les léopards d'Angleterre n'avaient fait qu'une furtive apparition dans le ciel de la fière cité, mais le duc de Lancastre pouvait lever le siège, son vœu accompli !